

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00
Six mois.....50

POUR LES ÉTATS-UNIS

Un an.....\$1.50
Six mois.....75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50
Six mois.....1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL
Tignish, Ile du Prince Édouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 14 Septembre 1909

Fete Nationale des Acadiens

(De La Revue Franco-Américaine)

La fête de l'Assomption, fête nationale des Acadiens, a été célébrée avec éclat le 15 août, dans les principaux centres français des provinces maritimes.

A Moncton N. B., qui semble tout désigné pour le siège du prochain évêque acadien, la manifestation a été plus particulièrement solennelle. La fête fut inaugurée par des offices religieux et un sermon de circonstance prêché par le Rév. Père Chiasson, supérieur des Endistes de Church Point, N. E.

Dans la soirée une grande réunion patriotique a eu lieu à la salle Saint-Bernard sous la présidence de M. A. J. Légère, avocat. Les orateurs de la soirée furent tour à tour le R. P. Leblanc, M. Docituel Robichaud, le R. P. Robichaud, le R. P. Chiasson et l'hon. sénateur Poirier.

Le discours prononcé par le sénateur Poirier a été un nouveau réquisitoire en faveur des siens, une chaleureuse revendication des droits des Acadiens à leur entité nationale.

"Nous, Acadiens-français, a-t-il dit, nous n'avons que des éloges à adresser à nos frères protestants. Qu'ils soient orangiste, franc-maçons, ou qu'ils ne le soient pas, ils nous traitent toujours avec esprit de justice et libéralité. Nous n'avons pas non plus de reproche à faire à nos compatriotes français catholiques. En somme, nous ne sommes pas meilleurs qu'eux et ils ne sont pas meilleurs que d'autres. Sur cette terre libre sous le drapeau britannique—source de toute liberté moderne—nous demandons d'avoir dans l'Eglise ce que nous avons dans l'Etat, la reconnaissance de nos droits, qu'on nous refuse encore.

On a donné comme raison du refus de nous reconnaître dans la hiérarchie, notre pauvreté qui nous empêchait, dit-on, d'avoir un évêque de notre nationalité. Apparemment, d'après ces vues, ce qui donne la qualification pour devenir évêque, c'est l'argent. Un autre argument apporté contre nous à Rome, comme justification de l'opposition venant de certains quartiers Irlandais, c'est que le français n'est pas parlé, particulièrement dans les convents, et que pas un évêque acadien ne pouvait être nommé parce que l'avenir de l'Eglise catholique en Amérique appartient à la race irlandaise et que l'élément français recule, et que dans un avenir prochain il est appelé à disparaître."

L'orateur a donné des statistiques depuis 1881 comparant les progrès accomplis par les catholiques français et irlandais dans tout le Canada et dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre. Les chiffres donnés démontrent que l'augmentation est en faveur de l'élément français, et que la race française, loin de perdre du terrain, en gagne

Conquete de l'Acadie par l'Angleterre

QUATRE EXPEDITIONS SUCCESSIVES, DE 1704 A 1710

Des colonies françaises d'Amérique, l'Acadie, la plus ancienne, fut la première, avec Terre-Neuve, à passer définitivement sous la domination de l'Angleterre. La lutte suprême des Acadiens pour la défense de Port Royal (aujourd'hui Annapolis) constitue l'une des pages les plus glorieuses des annales militaires de la France sur ce continent. Il fallut quatre expéditions successives pour réduire la fière capitale.

La première, placée sous les ordres du colonel Church, et composée de quatorze transports, trente-six baleiniers et une *Seloupe*, convoyés par trois vaisseaux de ligne, entra, le 2 juillet, 1704, à la pointe du jour dans le bassin de Port-Royal (1), surprit la garde placée à l'entrée de la rivière, s'empara de quatre pêcheurs et pilla plusieurs maisons, dont elle enleva les habitants. En même temps Church faisait annoncer au son de trompette qu'il avait à bord de ses transports quinze cents hommes de débarquement, dont deux cents Sauvages, et sommait le gouverneur de se rendre à discrétion, sinon qu'il ne serait donné de quartier ni à la garnison, ni aux Acadiens. Brouillon lui répondit en faisant avancer contre lui une partie des soldats de la garnison et les Acadiens de la banlieue, qu'il posta le long des sentiers par où les ennemis devraient passer. Il y eut plusieurs actions assez vives, qui déconcertèrent les Bostonnais. Partout où il se présentèrent, ils furent repoussés par la mousqueterie des tirailleurs français, tant qu'à la fin, ayant perdu leur lieutenant-colonel, sur lequel il reposaient leurs plus grands espoirs, ils gagnèrent leurs pirogues et se rembarquèrent.

Church, qui avait l'âme et les habitudes d'un corsaire plutôt que d'un colon anglais, jugea préférable d'aller faire des déprédations et du butin aux Mines (l'ancien Grand-Pré, aujourd'hui Horton) et surtout à Beauvallon (aujourd'hui Amherst), qu'il connaissait pour l'avoir déjà ravagé, en 1696, de presser le siège d'une ville qui paraissait aussi résolue de se défendre. Laisant quatre de ses vaisseaux à croiser devant de Port-Royal, il tomba sur les établissements français du fond de la baie, auxquels il fit tout le mal qu'il put, rompant les aboiteaux, mettant le feu aux maisons et aux granges, tuant les bestiaux et emmenant prisonniers trente-sept des habitants qu'il parvint à saisir.

Aux Mines qu'il attaqua à deux reprises, et dans les établissements environnants, à Piguit surtout (aujourd'hui Windsor), tout fut saccagé sans merci. Mais à Beauvallon, où les Acadiens, secondés par quelques Sauvages, s'étaient mis en défense, les Bostonnais ne purent faire aucune entreprise sérieuse et se retirèrent assez piteusement (1), après avoir incendié une vingtaine de maisons et tué le bétail qu'ils trouvèrent courant sur le rivage. Ils n'y firent aucun prisonnier.

Après avoir pris conseil de ses officiers, Church jugea prudent de ne pas retourner devant Port-Royal. Procès-verbal des délibérations tenues à cet effet fut dressé, et ils s'en retournèrent tous à Boston recevoir un vote de remerciements de la Législature du Massachusetts.

Brouillon, à cette première attaque des Anglais, fut soutenu énergiquement par les Acadiens "qui ont agi, nous dit la Relation qui fut envoyée au ministre, avec toute l'ardeur imaginable; se sont portés en tous les lieux où ils ont cru que les ennemis tenteraient quelque descente, et lorsqu'ils se sont présentés, leur ont fait un si beau feu et si bien réitéré, que les ennemis perdirent l'espérance de pouvoir exécuter aucune chose considérable".

Une deuxième expédition, plus imposante encore que la première, fut proposée et conduite avec tant de mystère par les "Plantations" du Massachusetts, du New-Hampshire et du Rhode-Island (1) quelle put fondre sur les établissements du Port-Royal, le 6 juin 1707, avant que la garde postée à l'entrée du bassin et le moindre soupçon de son approche. La flotte, vingt-trois transports, escortés par deux puissants navires de guerre, portait environ douze cents hommes de débarquement, sans compter les équipages (1). Marche en avait le commandement.

Du côté des Français, Brouillon avait été remplacé, le 28 octobre 1706, par Subercase, ancien gouverneur de Plaisance, à Terre-Neuve. Celui-ci, le Frontenac de l'Acadie, n'avait à sa disposition qu'un peu plus de cent réguliers, autant de volontaires acadiens, auxquels s'adjoignèrent Saint-Castin et sa bande d'Abinaquis, et une soixantaine de Canadiens, arrivés de la veille pour faire la course sur la frégate la *Bison*, en tout un peu plus de trois cents hommes. (à suivre)

(1) Charlebois donne aux Anglais trois navires de 50, 30 et 12 pièces de canon, respectivement, et sept brigantins. Il dit que le 22 du même mois, seize autres bâtiments arrivèrent à Beauvallon.

D'après la relation envoyée de Port-Royal au gouvernement français, Church serait entré dans la rade de Port-Royal avec "22 bâtiments portant environ mille hommes de débarquement". J'adopte de préférence les chiffres fournis par les autorités anglaises sur le nombre de leurs vaisseaux.

(1) Correspondance Générale; Rapports déposés aux archives: Biamish Murdock; Charlevoix; Relations des expéditions faites par les Anglais de la Nouvelle-Angleterre au Port-Royal; Rameau de Saint-Père, Collection de documents relatifs à l'histoire de la Nouvelle-France (Québec) etc.

(1) Le Rodelin des Français.
(1) Charlevoix, contemporain des événements, dit que les Anglais, le lendemain de leur arrivée, mirent à terre 1500 hommes du côté où était le fort et 500 de l'autre côté de la rivière. Le rapport adressé de Port-Royal au ministre donne les mêmes chiffres. Calnek et Savary, History of the County of Annapolis, disent que la flotte porta environ 1200 hommes de débarquement; Biamish Murdock mentionne un débarquement simultané de 700 et de 300 hommes: Haliburton donne 1000; Casgrain, les Sulpiciens et les Pères des Missions Étrangères en Acadie, de 1500 à 1800; Hannah, plus de 1,000; Rameau, 1600; et le reverend John Bernard, l'un des chapelains de la flotte, environ 1,150.

français et irlandais dans tout le Canada et dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre. Les chiffres donnés démontrent que l'augmentation est en faveur de l'élément français, et que la race française, loin de perdre du terrain, en gagne

également divisé avec celui des Irlandais. Dans le diocèse de Chatham, les français comptent trois contre un irlandais.

Dans les derniers 28 ans, les ont augmenté dans les Provinces Maritimes d'environ 40,000, quand les irlandais n'ont augmenté que d'environ 3 à 4,000.

L'hon. M. Poirier parla ensuite des Etats de la Nouvelle-Angleterre, et termina son discours en assurant son auditoire qu'il n'existe aucun ressentiment, que l'harmonie doit être basée sur une justice réciproque et sur la reconnaissance des droits égaux dans l'Eglise comme dans l'Etat.

Leur Français

(De l'Action Sociale)

Il y a quelques semaines, certains journaux d'Ontario se sont amusés à reproduire le texte d'une lettre écrite en anglais, disaient-ils par un marchand canadien-français à une maison de Toronto, et où le style et l'orthographe recevaient de rudes reproches.

Ce document avait déjà fait, bien longtemps avant que le "Colliers" l'exhibât à ses lecteurs,—le sujet de nombreuses gorges-chaudes chez les journaux anglais du pays dont plusieurs y voyaient "un échantillon de l'anglais tel qu'on l'écrivit dans la province de Québec." Cette lettre n'avait rien d'authentique.

Par contre, il ne se passe pas de semaines que les Canadiens-français ne cueillent, dans leur correspondance des exemples de ce que sont capables de faire maintes maisons américaines et anglo-canadiennes désireuses de nous écrire en notre propre langue. Leur intention est louable, le résultat ne l'est pas autant.

Il y a une quinzaine de jours, à peine, nous reproduisons une circulaire adressée par une importante maison de Londres, établie à Montréal, à ses clients qui voulaient se procurer des cartes-postales pour la Noël prochaine.

Hier, un abonné nous adressait la lettre-circulaire suivante, reçue de pépiniéristes du pays:

"Cher Monsieur:
Si vous nous enverriez des noms de quelques personnes, entre qui nous pourrions trouver un agent, pour la vente de nos produits pépinières, nous vous payerons \$5.00 argent comptant sur les premiers bons commandes, montant à la valeur de \$100.00, reçut de n'importe qui des personnes que vous pourriez avoir mentionné. Veuillez avoir la bonté de répondre promptement, sur la carte si attaché, et reçoit nos remerciements en avance pour la faveur."

Nous ne ferons pas à nos concitoyens anglais l'injure de croire qu'ils ne peuvent écrire mieux que cela la langue française, s'ils la savent.

Les Canadiens-français aimeraient bien, toutefois, quand on leur écrit en français, que ce soit en un français passable, non pas en jargon à peu près incompréhensible.

Il leur serait moins insultant de recevoir des circulaires rédigées en anglais que des documents dans le genre de celui que nous citons à titre de curiosité.

Si les maisons anglaises veulent nous écrire en notre langue, la chose ne leur est difficile: il ne manque pas, chez nous du moins,—de jeunes gens intelligents et instruits, capables de traduire de l'anglais en bon français, ou vice versa. Si les industriels anglais d'Ontario ou de notre province en prenaient quelques-uns à leur service, leurs relations avec leur clientèle canadienne-française en bénéficieraient d'autant. Et, le jour où ils auraient l'idée de nous adresser des circulaires ou des lettres en français, ils ne s'exposeraient pas, faute de traducteurs compétents, à nous expédier de la littérature iroquoise.

Le "Star",—faisant sienne une idée déjà émise par un Français de passage au pays,—proposait ces jours-ci que les familles anglaises et canadiennes-françaises du pays échangeassent leurs enfants pour quelques mois, ce qui leur donnerait une meilleure idée du milieu nouveau où ils vivraient pendant cette période.

Pourquoi les grandes maisons commerciales d'Ontario n'organiseraient-elles pas un échange semblable de leurs commis avec les maisons canadiennes-françaises? Toutes en bénéficieraient, et leur clientèle ne recevrait plus de lettres

analogues à celles que le "Colliers" reproduisait, ou à celle,—plus authentique,—que nous livrons au jourd'hui à nos lecteurs.

Georges Pelletier,

Echo de la Bataille

"L'éducation est l'élément par excellence de l'avenir, son but étant de façonner l'âme et le cerveau des générations futures".

Pense et vis

D'ici, toute une phalange d'intelligences, s'est dirigée vers nos diverses maisons d'éducation. Il est évident et bon à constater: un réveil s'affectue. Ces jeunes hommes, que l'on voit laisser à regret leur foyer paternel, pour s'en aller acquiescer ce que l'école paroissiale ne donne, sont les "façonneurs" de l'âme et du cerveau des générations futures; "ils sont les hommes de demain; l'espoir de l'Acadie qui renait, mais aussi l'espoir de nos jeunes filles qui s'est envolé. Nous vous souhaitons, jeunes gens, bon succès.

M. le curé D. J. LeBlanc est monté à Frédéricton, lundi dernier en compagnie de M. Clovis Bastarache. De la capitale M. l'abbé devait se rendre à Kingsclear d'où il se proposait d'aller visiter ses missions d'autrefois.

La pêche aux palouzes commence belle et abondante.

On vit d'actualités.

Un de nos aimables citoyens reçoit un ami d'autan.

(Ce dernier).—On est actuellement à construire le canal Panama. (Batturien).—Vraiment ???

Savez-vous M. le Rédacteur que l'on semble beaucoup s'intéresser à votre IMPARTIAL dans nos parages. Un de nos grands et non moins érudits concitoyens, tout échevelé, courait ces jours derniers portant en main un journal quelconque. J'étais à me demander la cause de son effarouchement, lorsque d'un médisant, j'appris que mon grand "Luc" était tout excité d'un article que contenait votre journal du 31 d'août, et que "Batturien" l'auteur, intitulait "Mes Impressions".

L'article sans l'ombre de violence a produit sensation et semble frapper la mire au centre. Sans tout à fait le méconnaître, nous félicitons notre jeune hardi intelligence, auteur d'aussi orthodoxes opinions. J'ouvre parenthèses pour souligner un passage de l'article que j'ai surtout admiré. Batturien refute ainsi nos indifférents qui ne croient pas au patriotisme: "Le patriotisme est-il l'ennemi de la raison, contraire à la nature et une ruine à la moralité? Alors: il ne faut pas vouloir guérir l'erreur par les pires de toutes, le scepticisme et l'indifférence, qui ruinent toutes les vérités sans pouvoir rien édifier à leur place."

A corriger.
Ce matin, ce soir et non à matin, à soir.
A midi et non ce midi, expression fautive.

ALLAIN

Ce 12 septembre 1909

Le rôle de la femme

Le discours du Pape aux femmes catholiques de France et d'Italie. L'"Osservatore Romano" nous apporte l'analyse de la partie essentielle du discours prononcé par le Souverain Pontife lors de la réception qu'il a bien voulu accorder à une délégation des femmes catholiques d'Italie et de France. Nous citons textuellement:

"Il remercie ces femmes catholiques de la consolation qu'elles lui apportent en promettant solennellement qu'elles veulent travailler dans la mesure de leurs forces pour la restauration de la Société en Jésus Christ.

"Le récit biblique de la création de la femme montre que Dieu a voulu qu'elle fût la compagne de l'homme; et les leçons de Saint Paul disent qu'elle doit lui être soumise. Ils sont donc dans l'erreur ceux qui veulent mettre les droits et la fonction sociale de la femme sur le même pied que ceux de l'homme. Mais il ne faut pas

en déduire que la femme soit la servante ou l'esclave de l'homme. Elle est sa compagne, son aide, son associée, non son esclave ni sa servante. Les fonctions sont différentes mais également nobles et elles concourent à l'unique but qui est d'élever les enfants et former la famille.

A l'homme le devoir de pourvoir par son travail aux moyens de soutenir et d'élever la famille. A la femme les soins de l'économie domestique, et principalement de l'éducation des enfants.

"Il en est qui disent que la religion est bonne seulement pour les femmes. Acceptez cette maxime qui voudrait être une injure et réfléchissez-y: vraiment ce n'est qu'avec le sentiment religieux que vous serez plus efficacement l'aide de l'homme, que vous sentirez les responsabilités de lui être associées, et que vous pourrez répandre dans l'âme de vos enfants ces germes de bien qui vous feront grandes dans vos fils. Pensez combien grande est votre influence sur l'homme, qu'il soit père, frère ou époux. L'Écriture le dit: "Mulier bona beatus vir".

"Le Saint Père rappelle que la femme a d'autres devoirs qui dépassent le cercle de la famille et qui regardent le prochain. C'est la femme, dit-il, qui doit sécher les larmes, adoucir les douleurs, soulager, en s'unissant dans ce but, les misères temporelles et spirituelles de ceux qui souffrent, remplissant ainsi une mission sociale qui la fera apparaître comme un ange au milieu des douleurs humaines.

"Il leur recommande de s'unir entre elles pour remplir cette mission spéciale dans la famille et dans la société. Elles doivent aussi s'instruire toujours davantage dans la science de la religion, car le catholicisme souvent ne suffit pas pour réfuter les erreurs. De plus, elles pourront ainsi mieux instruire dans la religion leurs propres enfants et les mettre en garde contre les accusations qu'on lance contre l'Eglise.

"Il leur recommande aussi l'étude de la pédagogie dont les préceptes pour l'éducation de l'enfance les rendront plus capables de cette oeuvre difficile qui ne se fait pas seulement avec des baisers, des caresses et des condescendances faciles. Cette tendance prévaut aujourd'hui, et on oublie souvent que celui qui ne se sert pas de la verge, a de la haine pour son fils. La véritable éducation doit s'inspirer par la vraie charité. Il faut aussi étudier l'économie qui rendra la femme consciente de ses devoirs dans le gouvernement de sa maison. Il recommande encore les pratiques religieuses, car si la femme vraiment pieuse est la maîtresse de sa maison et du coeur de l'homme, elle en est le dénom quand elle est privée de la foi. Qu'elle soit vraiment la compagne de l'homme, tout entière à sa famille, à ses enfants, à la société."

Le Menthol japonais est sans égal comme agent calmant contre la douleur. Employé dans l'Emplâtre au Menthol "D. & L." il est le meilleur et le plus efficace des remèdes contre le Lombago, Sciatique, Rhumatisme et Douleurs. Faites l'essai d'un Emplâtre au Menthol "D. & L." la prochaine fois que vous souffrirez d'un de ces maux et vous serez convaincu. 25 sous pièce chez les pharmaciens.

Employez le **FERROVIM** TRADE MARK
Tonique splendide.
Reconstitue les organes.
Fortifie les Muscles.
Donne une nouvelle vie.
En Vente chez tous les marchands de produits pharmaceutiques.
DAVIS & LAWRENCE CO., Montreal.

At Once

A Reliable Local Salesman wanted to represent CANADA'S OLDEST AND GREATEST NURSERIES, in Tignish and adjoining country. The demand for Nursery Stock is increasing yearly, and if you become one of our salesmen you will realize there is good money in the business for you. Write at once for particulars. Pay weekly; Free Outfit. Stone & Wellington Fonthill Nurseries 850 Acres TORONTO.....ONT.

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishinh

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of NEW GOODS

We are prepared to supply the wants of the farmer fisherman and mechanic

We invite intending purchasers to give us a call

and they will find we can meet all competitors, and save to them their trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown.

